Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 47 (1960)
Heft: 6: Katholische Kirchen

Rubrik: Résumés français

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Résumés français

L'autel 185

par Heinrich Kahlefeld

Le mouvement du renouvellement liturgique, si profondément marqué par les études de Romano Guardini et qui tend à délivrer l'accomplissement des rites des formes abstraites qui s'y sont greffées au cours des âges pour les remplacer par des modalités émanant d'une pensée concrète, de manière que le sens de la liturgie se manifeste clairement aux yeux des fidèles, ne pouvait pas manquer d'avoir, entre autres, son retentissement sur l'aspect que l'autel doit assumer. Celui-ci, à l'origine, était essentiellement l'équivalent de la table de la Cène, la sainte-table dont ceux qui communient se trouvaient être, très littéralement, les convives, l'assemblée (ekklesia, d'où nous avons tiré «église») des fidèles l'entourant au plus près. C'est seulement par la suite que le sacrement de l'eucharistie cessa d'être accompli à la «table» elle-même (l'autel), en même temps que se développa l'office parlé «présidé» par l'évêque ou le prêtre officiant, la messe continuant à réaliser à chaque fois et la participation à la nature divine de Notre Seigneur et le «sacrifice», non d'une victime comme chez les païens, mais du croyant lui-même s'offrant tout entier à Dieu. En conséquence, l'autel devrait répondre aux conditions suivantes: 1° être placé le plus possible à la proximité de l'assemblée des fidèles; 2° en ce qui concerne sa forme, l'autel en tant que sainte-table, ne doit être porteur que du pain et du vin et, architecturalement, constituer le foyer, le lieu essentiel, de la maison de Dieu; 3° le tabernacle peut au mieux trouver place sur un autel secondaire; 4° quel que soit le côté de l'autel où le prêtre officie, celui-ci devrait toujours avoir son siège, symbole du seul trône céleste, au centre de la partie de la maçonnerie qui se ferme derrière la sainte-table. – Pour tant de questions à résoudre, il est à souhaiter qu'artistes et théologiens entretiennent de plus en plus une féconde collaboration mutuelle.

Le couvent des dominicains de La Tourette 190

1958–60. Architecte: Le Corbusier, Paris

Près d'Eveux-par-l'Arbresle (dép. du Rhône), en bordure de la forêt, qui le flanque au sud et à l'est, mais faisant face, à l'ouest, à un vaste paysage de collines, l'édifice quasi carré a été conçu par Le Corbusier d'après le triple principe de l'ordre des dominicains: étude (cellules), vie en commun (locaux pour tous) et prière (chapelle). Vaste et bien proportionnée, l'église, réalisée comme tout le bâtiment, en béton, ne prend jour que par de rares fentes verticales. – Le tout est d'une parfaite et méditative simplicité.

Eglise Saint-Nicolas-de-Flüh à Birsfelden près Bâle 196

1958. Architecte: Hermann Baur FAS/SIA, Bâle

Cette église, où l'on a tenu à mettre l'accent sur le caractère collectif de la communauté des fidèles, est d'une forme plastique propre à en souligner la différence d'avec l'entourage profane, tandis que l'intérieur marque et l'unité voulue et, en même temps, la polarité de la partie où se tiennent les fidèles et de celle où s'érige l'autel. – Sculptures de Paul Speck, Pierino Selmoni et Albert Schilling.

Eglise Saint-Nicolas-de-Flüh à Winkeln, près St-Gall 201

1958/59. Architecte: E. Brantschen FAS/SIA, St-Gall, en collaboration avec A. Weisser, architecte, St-Gall; H. Hossdorf, ingénieur SIA, Bâle, et E. Grünenfelder, ingénieur, St-Gall

Cette église est née de la synthèse de la conception de l'intérieur et de celle de sa forme plastique externe. De plan strict et presque carré, elle est surmontée d'un plafond concave s'élevant au-dessus de l'autel et de l'entrée. – Quant au toit bétonné, il a été réalisé par H. Hossdorf avec l'enthousiasme de l'ingénieur conscient de la nécessité de savoir aujourd'hui mettre la technique au service de l'évolution de l'architecture moderne.

Chapelle à Nesselnbach, Argovie 208

1958. Architecte: H. U. Gübelin SIA, Lucerne

Chapelle pouvant accueillir une soixantaine de personnes. Intérieur axé sur l'autel, jusqu'au-dessus duquel le toit s'élève progressivement. La décoration est due à H. Blättler et à E. Stanzani, œuvrant en intime collaboration avec l'architecte.

Eglise à Hem, près Roubaix 210

Architecte: H. Baur FAS/SIA, Bâle

Cette petite église Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus fut construite aux frais d'un grand industriel, à l'usage d'une partie de ses ouvriers. Matériaux et caractère en accord avec les corons du voisinage. Vitraux d'Alfred Manessier.

Eglise Saint-Joseph à Merzig (Sarre) 212

Architecte: H. Baur FAS/SIA, Bâle

Après un parvis muré, on pénètre dans une seconde enceinte au centre de laquelle l'église, ovale, s'entoure d'une paroi de verre. Le toit est au plus haut au-dessus de l'autel, lui-même situé à l'un des foyers de l'ovale. Idée directrice: souligner, dans la différence, l'union intime de l'officiant et de la communauté des fidèles.

Des lieux de pèlerinage et des processions 215

par Hermann Baur

Les admirables anciens sanctuaires des lieux de pèlerinage, dont la dernière réussite en date, l'église d'Einsiedeln, remonte au baroque, n'avaient eu pour successeurs que trop d'édifices dénaturés, spécialement au XIX° siècle, par la décadence de l'architecture religieuse, alors que, par une étrange contradiction, ce même XIX° siècle devait voir se multiplier les pèlerinages aux lieux des grandes apparitions surnaturelles: Lourdes, Lisieux, Fatima, entre autres. Architecturalement toutefois, un heureux redressement se dessine, en partie sous l'impulsion donnée aux créateurs par l'exemple de Notre-Dame-du-Haut de Ronchamp, œuvre de Le Corbusier, à propos de qui l'on peut dire qu'il est caractéristique que le grand architecte, qui avait toujours refusé auparavant de bâtir und église, catholique ou protestante, ait accepté d'assumer cette réalisation, parce qu'il s'agit, précisément, d'un sanctuaire de pèlerinage, autrement dit d'un édifice sacré participant à la fois, comme il le déclara, de l'esprit de la communauté et de l'esprit du mystère. – Ce redressement n'est pas sans s'accompagner encore des maladies infantiles du gigantisme (Syracuse) et du néo-formalisme des symboles, – dangers, faut-il espérer, provisoires. – Quant aux manifestations collectives de la foi telles que les processions, l'auteur estime qu'elles devraient trouver des modalités répondant à notre civilisation moderne, dans lesquelles la foule deviendrait constitutive de la forme; par exemple, les processions de quartier de la Fête-Dieu en s'assemblant dans le vaste espace d'un stade.

L'autel de la chapelle de l'Ecole normale de Menzingen 218

Autel en marbre blanc contrastant avec les bancs foncés et le sol noir, et réalisé par le sculpteur Josef Rickenbacher, Steinen.

Restauration de l'église des Augustins à Zurich 220

par Eduard Plüss

Principale église zurichoise du culte catholique-chrétien, l'édifice vient d'être restauré sous les auspices du professeur L. Birchler par les soins de l'architecte Max Kopp FAS/SIA et du sculpteur Franz Fischer. L'article du présent cahier traite essentiellement du travail accompli par le sculpteur, lequel, tant en ce qui concerne l'autel que la porte du tabernacle et une Crucifixion, s'est efforcé avec bonheur de trouver, pour ces créations d'art religieux, un style moderne, délivré des réminiscences historiques. On a la joie de constater ici le conscient et parfait accord de l'architecture et d'un art plastique qui, sans programmatiquement opposer le figuratif et l'abstrait, réussit à être hautement personnel.

L'œuvre graphique d'Armin Hofmann 224

par Hans Peter Baur

Dans la hiérarchie des arts modernes, on a souvent accordé le primat à l'architecture ou, plus récemment, aux arts graphiques. De ce point de vue, on ne peut placer trop haut l'œuvre et l'influence d'A. H., directeur de la classe d'«Art graphique A» à l'Ecole des Arts appliqués de Bâle et professeur aux U. S. A. Dans son enseignement comme dans ses œuvres personnelles, il n'a cessé de faire la preuve de l'importance de l'analyse, aussi essentielle, visuellement, qu'en musique.